

Démontez les stations !

On n'a plus de neige, mais on a des skis connectés

En 2008 Sam Palmisano, ex-patron d'IBM énonçait un programme qui n'a cessé depuis de s'accomplir – et que nous n'avons cessé de citer. C'est ce qu'on nomme une « feuille de route », en langage technocratique.

« Dans un monde instrumenté, les systèmes et les objets peuvent désormais se "parler" entre eux. Songez à la perspective d'un billion de choses connectées et intelligentes, partout sur terre – voitures, appareils, caméras, autoroutes et pipelines – et jusqu'aux produits pharmaceutiques et au bétail. [...] En réalité, presque tout – qu'il s'agisse d'une personne, d'un objet, d'un processus ou d'un service, pour une organisation, publique ou privée, grande ou petite – peut devenir sensible à la réalité numérique et faire partie d'un réseau. [...] Avec toute cette technologie et tous ces réseaux facilement disponibles à un coût aussi dérisoire, on ne voit pas dans quelles choses ou activités on ne voudrait pas intégrer la technologie intelligente. [...] Ni ce qu'on pourrait ne pas connecter. Ni l'information qu'on ne pourrait pas explorer pour en tirer parti.

La réponse est que vous accomplirez tout cela, ou bien votre concurrent le fera. Parce que vous le pouvez, parce que la technologie est à la fois disponible et abordable. [...] Le monde entier devient plus intelligent parce que nous voulons qu'il en soit ainsi¹. »

A l'époque, certains souriaient quand nous égrenions les malfaisances à venir : le frigo *intelligent*, les lunettes connectées, la voiture, etc. Nous étions pessimistes - *On n'est pas si stupides, pour se faire refiler des gadgets pareils*. En fait, si, constate aujourd'hui Matthieu Estrangin, en charge de l'économie locale au *Daubé*. A l'occasion de l'ouverture des Mondiaux de ski alpin à Courchevel et Méribel, il recopie un énième dossier de presse du *laboratoire grenoblois* : « Quelques dizaines de chanceux peuvent [...] tester la dernière innovation du fabricant français de skis Rossignol². » Devinez laquelle. Oui, des *skis connectés*.

Une « innovation de rupture » due au Commissariat à l'énergie atomique (!), à Rossignol et à la start up Lumiplan, et financée à 50 % par la Région (soit 500 000 € sur le million consacré à la R&D du projet). On dirait une caricature d'histoire grenopolitaine, mais la caricature ne cesse de s'auto-caricaturer.

« Il s'agit de capteurs piézoélectriques, révèle Xavier Roussin-Bouchard, directeur de l'innovation pour la marque iséroise. Ils permettent de fournir – via une application mobile – un score qui reflète parfaitement la maîtrise technique du skieur. » [...] « L'innovation réside aussi dans la fusion des données issues du ski avec celles provenant des capteurs du téléphone (accéléromètre, gyromètre, GPS, etc.), insiste Gaël Parent [NdA. Chef de projet innovation au CEA]. Grâce à une intelligence artificielle, on peut obtenir des valeurs très précises : la puissance d'engagement dans les virages, la fréquence des virages, la vitesse³. »

¹ Cité in « IBM et la société de contrainte », in Pièces et main d'œuvre, *L'industrie de la contrainte*, L'Échappée, 2011 et Pièce détachée n°50.

² *Le Daubé*, 8/02/23

³ *Le Daubé*, 8/02/23

Les inventeurs de ce gadget font eux-mêmes la démonstration de ses effets sur le cerveau :

« Ça transforme vraiment la façon de skier. On cherche beaucoup plus à progresser, on cherche toujours plus d'engagement et on compare notre score, notre évolution surtout⁴. »

Rappel : on brûle la Terre pour cette « Smart Ski Experience » (sic) comme à chaque usage du *smartphone*. Puces et composants électroniques, terres rares, réseaux, satellites, *data centers* : le mode de vie *smartien* est biocidaire. Certes, répond avec une logique d'algorithme le quotidien économique en ligne *La Tribune*, mais « mis en danger par le réchauffement climatique et par les voix de plus en plus fortes des défenseurs de l'environnement, le tourisme d'hiver doit innover pour continuer de séduire⁵. » D'où les skis *connectés*. Vous suivez ?

A trois ou quatre ans, j'étais sur les planches, une petite paire en bois avec des fixations en fil de fer. L'école de ski pendant les vacances à Chamonix chez les grands-parents ; la sortie du dimanche au col de Porte, avec le tire-cul qu'on payait en déchirant un ticket de notre carnet de 10. Quand il n'y en avait plus, si on en voulait encore on remontait à pied. Plus tard, le mercredi avec la Maison de l'enfance, à Méaudre où cet idiot d'Anthony avait perdu un ski depuis le télésiège. Une semaine en février avec mon grand-père et ses copains. Et quelques sessions de slalom à Tignes. On avait de la chance, mais rien d'exceptionnel. C'était chez nous, à portée de spatule.

Ma mère skie « à l'ancienne » paraît-il, et nous a rabâché les consignes, à ma sœur et moi : skis parallèles, genoux pliés, bâton planté pour amorcer le virage (tu as bien skié si tu as des courbatures aux bras), changement de poids, jambe amont/jambe aval, maîtrise de la trajectoire. On a râlé un peu au début – c'est bon, je tourne où je veux – mais la transmission, ça marche.

L'important selon mon grand-père, c'était « de passer partout ». On passait partout. En hors-piste à Tignes, derrière ma marraine sur qui tout le monde se retournait. Dans le « jour blanc », quand tu ne sais plus si ça monte ou si ça descend ; dans les noires scabreuses, les murs de bosses ou la poudreuse pas *trafolée*. Toujours dans l'émerveillement du paysage, à nommer les sommets autour, à écouter les récits des virées en peaux de phoque et du ski d'avant. « Quand on était gosses, raconte ma mère, mon père nous faisait monter le pré "en escalier" skis aux pieds pour le damer avant de pouvoir skier. » C'était en Tarentaise au début des années soixante, les Arcs n'étaient pas encore raturés de barres d'immeubles et de pylônes.

En grandissant, j'ai réalisé que le ski de ma génération dépendait d'une mégastructure. J'avais déjà du mal avec le *matos*. Quand le fluo des années quatre-vingts a déteint sur les combinaisons, j'ai tiqué. Puis à 18 ans, retour sur Tovièrre à Tignes, le choc. Les énormes enceintes sur le bas de la piste, la musique à fond. C'était fini. Je n'ai plus remis les spatules en station. Quand la nostalgie me picote les quadriceps, je prends un forfait « deux heures » à Saint-Pierre de Chartreuse, un mardi hors vacances. Ça aussi c'est quasi fini. Il n'y a plus beaucoup de neige à Saint-Pierre.

Mais la loi Montagne de 2022 maintient l'illusion en imposant les pneus neige, au prétexte d'éviter les bouchons l'hiver quand les touristes déboulent et, parfois, chaînent en catastrophe sur le bas-côté. Moins il y a de neige, plus il y a de skieurs.

Les 250 stations françaises reçoivent plus de 40 millions de touristes par saison, tandis que « la durée d'enneigement a diminué de 22 à 34 jours au cours des 50 dernières années, en particulier à basse et moyenne altitude⁶ ». Et alors, les canons à neige c'est pas pour les chiens. Quant au forfait – 66 francs

⁴ Idem.

⁵ <https://region-aura.latribune.fr/innovation/2021-12-15/innovation-pour-rossignol-le-cea-et-lumiplan-le-ski-de-demain-sera-connecte-et-voici-comment-898504.html>

⁶ « Quantification de la baisse de l'enneigement dans les Alpes européennes depuis 1971 », étude du CNRS, 18/03/21

(10 €) pour une journée à Tignes en 1979 - comptez 63 €. Plus de carnets de tickets, votre passe est pucé afin de vous « biper » sans contact à la chaîne, comme les moutons à l'entrée de leur parc. Fluidité du trafic, zéro stock, maxi profit. Il ne tardera pas à être intégré à vos *e-skis*.

Mon oncle, pisteur-secouriste et maître-chien d'avalanche, en a vu passer, des « innovations de rupture » sur les pistes. De rupture des ligaments, en général.

« On a eu la mode des chaussures qui montaient très haut, et les gens se blessaient au genou plus gravement qu'à la cheville, se souvient-il. Après il y a eu les skis paraboliques qui tournent "tout seuls", les gens croient qu'ils savent skier et vont à fond, sauf qu'ils ne savent pas, et on doit les ramasser. Et depuis le téléphone portable, ils skient hors-piste sans connaissance de la montagne et appellent l'hélico au moindre problème. »

Et voilà, encore un discours de vieux nostalgique. Haut-savoyard, pour ne rien arranger.

En vérité, les montagnards sont à la page. Voilà plus de cinquante ans qu'ils ont vendu leurs alpages aux plus offrants pour entrer dans la société industrielle. Comme dit le site des Arcs, la station créée en 1968 :

« Territoire d'alpage, la montagne est progressivement devenue, au cours du XX^e siècle, un espace de loisirs et de résidence. Les nouveaux aménagements témoignent d'une pensée nouvelle et permettent de constater la remarquable capacité d'adaptation de la société au fil des années. »

Pour continuer à s'adapter, les exploitants de la montagne font comme tous les rapaces à l'ère technologique : ils captent des données afin d'en tirer bénéfice. Dès 2015, Damien Hars, alors responsable du *digital* chez Rossignol, comptait bien « transformer toute cette data en business⁷ ».

« Les données relevées par les skis et donc la connaissance des skieurs peut intéresser les stations. [...] Les loueurs peuvent aussi être une "cible" (pour) vous fournir des skis parfaitement adaptés à votre niveau. "On peut aussi penser à la revente des skis. Le capteur sera pour le ski l'équivalent d'un compteur pour une voiture" [...]»⁸.

Bref, on trouvera bien le moyen d'en faire du fric. On fait déjà croire aux touristes que la tartiflette est un plat traditionnel pour leur fourguer les surplus de reblochon, et que la neige « de culture », c'est juste de l'eau et du froid. Mieux : on leur vend l'immobilier une fortune. « La montagne, malgré le contexte économique et l'enneigement aléatoire, continue d'atteindre les sommets à un rythme deux fois plus élevé que le marché national⁹. » Pour Val d'Isère, comptez 13 000 € le mètre carré en immeuble, plus de 20 000 € en chalet. C'est la faute du Giec : il promet de la neige à cette altitude jusqu'en 2050. On pressera jusqu'au dernier flocon.

Quant aux « e-skieurs », quitte à glisser sur de la neige artificielle et à demander à « l'intelligence artificielle » de *calculer* leurs sensations et leur rapport au monde, qu'ils restent dans le Métavers.

Moi je chausse mes planches tout-terrain toutes pourries et si j'ai de la chance, je croise le renard au détour du bois. Tant qu'il reste des renards non connectés.

La petite Chartreuse
Grenopolis, le 12 février 2023

⁷ *L'Usine digitale*, 2015, <https://www.usine-digitale.fr/article/rossignol-connecte-ses-skieurs-et-veut-transformer-toute-cette-data-en-business.N369767>

⁸ *Le Daubé*, 8/02/23

⁹ *Le Daubé*, 9/02/23